



PISTES PÉDAGOGIQUES

Vivant parmi les vivants

■ Un film écrit et réalisé par Sylvère Petit

Produit par Les Films d'ici Méditerranée & Les Films d'ici, Cinédokké
2023 – 95 min

Synopsis

Faisant le constat que notre monde repose sur une organisation sociétale autocentrée qui consacre la supériorité de l'humain sur les autres espèces, Sylvère Petit bouscule nos regards en replaçant l'homme comme vivant parmi les vivants. En partageant l'écran équitablement entre la jument Stipa, la chienne Alba et les philosophes Vinciane Despret et Baptiste Morizot, il se propose de renouer le dialogue inter-espèces.

Pourquoi montrer ce film ?

Comment faire société avec l'ensemble des vivants ? C'est la question que pose le film et à laquelle Sylvère Petit cherche des réponses, que ce soit à travers l'observation de la vie animale ou la pensée en construction des philosophes Vinciane Despret et Baptiste Morizot. Puisque nous sommes « en quête de toujours plus de sens sur notre façon d'habiter et de penser le monde qui est le nôtre », pourquoi ne pas reconsidérer notre rapport au vivant ?

Mots-clés : Interdépendance – Philosophie du vivant – Monde animal

GENÈSE DU FILM

Le geste cinématographique de Sylvère Petit est motivé à la fois par une crise de la représentation du vivant et par un besoin d'offrir de nouvelles perspectives, de décentrer nos regards. Pourquoi séparer monde des humains et monde animal ? Pourquoi la photographie et les documentaires usent majoritairement du point de vue des humains sur les animaux ? Pour nourrir sa réflexion, le réalisateur s'intéresse à un nouveau courant de pensée qui interroge et déconstruit les schémas intellectuels sur lesquels repose notre conception du vivant. En 2002, il découvre ainsi en librairie l'ouvrage *Quand le loup habitera avec l'agneau* de Vinciane Despret. La rencontre avec le travail de Baptiste Morizot a lieu en 2018 quand cette dernière préface

Sur la piste animale. Pour qu'une prise de conscience advienne, une diffusion de ces idées s'impose mais encore faut-il trouver un dispositif apte à rendre compte de ces questionnements. Certes, un nouveau monde est à construire mais de nouveaux langages doivent aussi être trouvés.



LE RÉALISATEUR

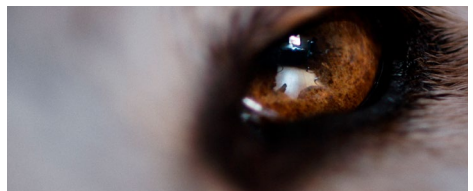
D'abord photographe de nos cohabitants, Sylvère Petit passe en 2009 à la réalisation de films et documentaires inter-espèces pour le cinéma et la télévision. Il réalise alors trois courts-métrages de fiction *Les Ventileuses* (2009), *Les Assoiffés* (2014) et *L'Appel du renard* (2020) ainsi que des documentaires *Entre miel et terre* (2011), *Biòu* (2014) et *Ani-Maux* (2017). *Vivant parmi les vivants* (2023), son premier long-métrage documentaire, est suivi de la sortie de son premier livre *En attendant les vautours* (Actes Sud, 2025). Depuis 2021, il propose une exposition photographique itinérante *Les Métamorphoses*. Sylvère Petit coordonne également des actions culturelles qui (re)mettent en jeu nos relations aux vivants au travers des images. Il est actuellement en montage de son premier long-métrage de fiction, *La Baleine* (2026), avec Sergi Lòpez dans le rôle principal.

LE REFUS D'UN POINT DE VUE ANTHROPOCENTRIQUE

Pour assurer la cohérence et la force du propos du film, Sylvère Petit allie travail sur la forme et le fond. Puisque l'idée est de défendre un regard non condescendant à l'égard du vivant, le réalisateur adopte à plusieurs reprises un point de vue à hauteur d'animal. La caméra progresse alors en un travelling avant proche du sol quitte à filmer les jambes de Vinciane et non son corps dans son intégrité. On constate aussi que animaux et humains sont souvent observés de la même manière : des gros plans voire des très gros plans en amorce de l'image avec une mise au point sur le premier plan qui concentre ainsi notre attention sur eux. La bande-son est également travaillée de manière à ce que la parole humaine n'occupe pas toute la place. Non seulement les sons émis par les animaux investissent régulièrement le premier plan sonore mais Sylvère Petit déjoue également les attentes du spectateur avec un montage où visuel et son ne coïncident pas : l'image privilégie Alba pendant que

Vinciane Despret ou Baptiste Morizot s'expriment. Mais un des partis-pris forts du film qui illustre ce refus de regard autocentré consiste à reléguer les humains à la marge en filmant les visages bord cadre alors que Stipa et Alba en occupent le cœur.

Dans la liste des participant-e-s au film, Sylvère Petit a choisi de faire figurer les noms de la jument Stipa, de la chienne Alba ainsi que des philosophes Vinciane Despret ou Baptiste Morizot. Comment interprétez-vous ce choix ? Que raconte-t-il selon vous ?



TRADUIRE LE VIVANT

« Est-ce que les chevaux ne peuvent pas nous donner leurs mots à eux ? ». Cette question de Baptiste Morizot fait écho à la déclaration de Vinciane Despret : « nous sommes les grands illettrés de la création ». S'il ne parvient pas à traduire le monde animal, notre langage échoue parfois également à délivrer notre pensée. Quand la langue résiste, quand les mots sont récalcitrants à formuler une interprétation et que nos facultés intellectuelles sont ainsi mises en défaut, Sylvère Petit en appelle à nos sens pour nous permettre d'accéder à ce/ceux qui nous entoure/ent. Alors que Baptiste Morizot n'arrive pas à achever son raisonnement lors d'une prise de parole en public (vers 37 min de film), le réalisateur propose un travail de montage et de mixage assez déroutant : chœurs humains et ébrouement de cheval s'interpénètrent sur un gros plan d'Alba puis d'un cheval. Se dessine alors un chemin vers d'autres perspectives de compréhension du vivant pour contrer cette « crise de la sensibilité » qui nous rend comme

Baptiste Morizot le souligne « complètement aveugle et sourd à l'égard du vivant ».

Quelles sont les séquences qui, selon vous, traduisent le mieux le mystère, l'étrangeté que nous pouvons ressentir à l'égard du vivant ? Quels sont les moyens mis en œuvre par le réalisateur pour nous amener à ce constat d'échec quant à notre compréhension du comportement des autres espèces ?



LE CYCLE DE LA VIE

Sylvère Petit adopte un point de vue frontal aussi bien clinique, organique qu'esthétique quant à la représentation de la mort. La découverte du cadavre de Stipa se fait à l'aide d'un plan d'ensemble qui accorde une large place au paysage et d'un panoramique vertical qui dévoile d'abord la ligne d'horizon à l'aube puis la dépouille au premier plan et au centre du cadre alors qu'à la bande-son, seul un chant d'oiseau se fait entendre. Même si le spectateur a été préparé à cette disparition (fin de vie annoncée + plan précédent avec Stipa isolée du troupeau alors que résonnent des chœurs vibrants), cette image peut être perçue comme violente. Dans une culture judéo-chrétienne qui a dramatisé notre rapport à la mort, le spectateur ne souhaite pas voir mourir un personnage pour lequel il a développé un affect. Mais le

réalisateur inscrit cette mort dans un cycle de vie, c'est ce dont témoigne le choix du plan d'ensemble : Stipa fait partie d'un tout. Rendue à la terre, elle nourrit les autres vivants. Vie et mort sont ainsi intrinsèquement liées et le montage accentue cette réalité. La séquence de la dévoration du cadavre est en effet fragmentée en différentes étapes qui relatent autant le long processus de décomposition que le fait que la vie s'immisce dans tous les interstices comme entre chaque plan. Et c'est cette poésie que le réalisateur célèbre avant tout.

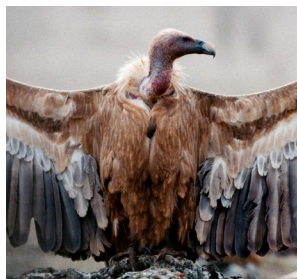
Observez les premiers et les derniers plans du film. En quoi ces plans traduisent-ils le rapport du réalisateur au vivant ?

■ Éducation aux images

Occitanie films favorise le développement du cinéma et de l'audiovisuel dans la région.

GROS PLAN SUR : LA BANDE-SON

Une bande-son se définit comme la partie sonore enregistrée d'un film, elle se compose de voix, de bruits et de musique. Ces sons peuvent être synchrones (quand la source du son est visible à l'écran) ou off, diégétiques (appartenant à la narration du film) ou extradiégétiques. Sylvère Petit use de toutes ces possibilités en multipliant les pistes sonores qu'il hiérarchise lors du mixage pour guider notre perception. En faisant dialoguer ainsi image et son (exemples donnés dans les trois thèmes traités précédemment), il crée un langage cinématographique qui sollicite tous nos sens, interroge notre compréhension, et provoque une prise de conscience en nous offrant de nouvelles perspectives pour vivre ce rapport au vivant.



PROPOSITION D'ACTIVITÉ

Le but de ce travail est de confronter deux points de vue à travers un exercice photographique. Vous choisirez ainsi un lieu, un environnement ou une situation et, à l'aide de votre téléphone portable, réaliserez une photo qui témoigne de ce que vous voyez, vous, de votre hauteur d'humain. Puis, vous changerez de position et adopterez le point de vue d'un chien ou d'un chat (vous préciserez sa race et sa taille) et cela impliquera sûrement de vous baisser et/ou de placer le téléphone différemment. Vos photos devront être réalisées au même endroit pour que les images témoignent de ce changement de perspective. Vous pourrez présenter vos deux photos sur grand écran avec l'ensemble de la classe pour confronter les deux points de vue. Vous listerez collectivement les ressemblances et les différences de ce que vous percevez entre les deux points de vue.

UNE ŒUVRE EN ÉCHO

Le Règne animal, Thomas Caillet, 2023

Dans un futur proche, un virus contamine les humains et les transforme en animaux. Ce retour à la nature est interprété par certains comme un retour à l'état sauvage. S'affrontent alors deux conceptions : enfermer pour maîtriser et soigner cette évolution ou faire le choix de la cohabitation. Le réalisateur explicite ainsi son propos : « À travers cette hypothèse fantastique, le récit parle de transmission, des mondes qu'on souhaite léguer, de ceux dont on hérite, qu'on détruit, ou qu'il reste peut-être encore à inventer. »



© StudioCanal